Les préfixes absolutifs de la première et de la deuxième personne singulier dans les formes *marû* ergatives*

Par Pascal Attinger – München

J. Krecher a, dans un article remarquable publié récemment¹, émis l'hypothèse que les formes du type (-)mu + base marquent implicitement un absolutif de la 1^{ère} ps. sg. («mich»)². Etant également arrivé, par des voies quelque peu différentes, à la conclusion que les éléments pronominaux de l'absolutif au singulier³ sont

---

* Abréviations: cf. en général l'auteur, ZA 74 (1984) 1 sq. Ajouter: Edubbâ 1 = S. N. Kramer, Schooldays: A Sumerian Composition Relating to the Education of a Scribe, 1949 (aussi JAOS 69 [1949] 199–215) et nouveaux duplicats; GiA = W. H. Ph. Römer, Das sumerische Kurzepos »Bilgameš und Akka«, AOAT 209/1 (1980); HF = M. Civil, The Home of the Fish. (. . .). Iraq 23 (1961) 154–175; Lú-diĝir-ra = id., The »Message of Lú-dingir-ra to his Mother« (. . .). JNES 23 (1964) 1–11; à compléter par M. Çiğ/Kramer, The Ideal Mother: A Sumerian Portrait. Belleten 40/159 (1976) 413–421; Lullaby = Kramer/Th. Jacobsen, u₅-a a-ù-a: A Sumerian Lullaby. Mél. Volterra VI (1969) 191–205; à compléter par B. Alster, RA 65 (1971) 170 sq.; RCU = P. Michalowski, The Royal Correspondence of Ur (Diss. Yale, 1976); SP = Sumerian Proverbs, cf. en général E. I. Gordon, BiOr. 17 (1960) 125 sqq. et 150 sq. et Alster, RA 72 (1978) 98–12. Noter en outre: abs. = absolutif; B = base verbale; C = consonne; loc.(-term.) = locatif(-terminatif); ND = nom divin; NP = nom de personne; pl. = pluriel; ps. = personne; sg. = singulier; V = voyelle.

¹ Die /m/-Präfixe des sumerischen Verbums: Or. 54 (1985) 133–181.

² Cf. surtout o. c. pp. 151 sq.: »Was schließlich ergativische *marû*-Formen angeht, so enthalten unsere Texte eine Reihe von Beispielen für /mu/- unmittelbar vor der verbalen Basis mit einem Ergativ der 2. oder 3. Person. Hier impliziert – oder darf man sagen: markiert? – /mu/- ein direktes Objekt der 1. Person/Singular («mich»). In ergativischen *marû*-Formen wird ja bekanntlich auch das direkte Objekt der 3. Person durch ein Personalpräfix vor der verbalen Basis markiert, also in einer Position, in der ein Personalpräfix sonst den Bezug auf den Ergativ (bei *hamtu*-Formen) oder auf ein dimensionales Komplement ausdrückt.« Cf. aussi p. 156.

³ Au pluriel, les exemples sont trop rares pour permettre de tirer des conclusions d'ordre général. Sur -ne- (préfixe abs. de la 3^{ème} ps. pl.), cf. C. Wilcke, cité par H. Hirsch/H. Hunger, AfO 28 [1981/2] 354 ad JCS 29, 186, et Krecher, o. c. 151, n. 38.

préfixés dans les formes *marû* ergatives⁴, mais divergeant de Krecher quant à la structure morphologique de ces éléments, je présente, dans les pages qui suivent, ma propre interprétation des faits.

S. N. Kramer est, à ma connaissance, le premier à avoir noté (AS 10 [1938] 30 et n. 73, à propos de GEN 199) que -e- peut, dans les formes *marû*, représenter «the infixed accusative second person singular». Cette hypothèse resta toutefois sans écho jusqu'en 1970, où elle fut à nouveau envisagée par J. van Dijk (Or. 39 [1970] 308 et n. 1⁵; en dernier lieu Or. 52 [1983] 35 n. 11), qui ne réussit toutefois pas davantage à ébranler l'opinion courante, selon laquelle les éléments absolutifs de la 1ère et de la 2ème ps. sg. sont suffixés tant dans les bases *marû* que dans les bases *hamtu* (cf. en dernier lieu W. H. Ph. Römer, *Einführung in die Sumerologie* [1983] 57 sqq. et M.-L. Thomsen, *The Sumerian Language. Mesopotamia* 10 [1984] 147 sqq.).

L'hypothèse développée ci-dessous est que, dans les formes *marû* (dont le point de substitution précédant la base n'est pas occupé par les éléments de l'ergatif, l'absolutif des 1ère et 2ème ps. sg., marqué par le morphème {en} (= «sujet» de la 1ère et de la 2ème ps. sg. des verbes non ergatifs), est placé immédiatement devant la base verbale. Au niveau graphique, {en} est soit explicitement noté (-Vn- à la 1ère sg., -e(n)-, après [i]: -in- à la 2ème sg.⁶), soit implicitement marqué par l'emploi des allomorphes /mu/ (non /im/⁷) de {m} et /ni/ (non /n/⁸) de {n⁹}.

⁴ Et probablement dans les formes *hamtu* cohortatives et impératives, mais je ne connais pas d'exemple sûr. Pour ga-e-gi₄, cf. ci-dessous p. 172 et n. 34; pour gar-mu-un, cf. ex. 33.

⁵ Apparemment indépendamment de Kramer, qu'il ne cite pas. Noter surtout: «Il semble que ces grammairiens étaient convaincus que -e- de la 1ère(?) et de la 2ème pers. était abrégé de: *-en-. Ensuite, qu'ils croyaient que l'accusatif de l'infixe ou du suffixe, de la 1ère et de la 2ème pers., était suffixé à des formes verbales de la 1ère et 2ème pers. prétérit du verbe transitif et qu'il était infixé aux formes correspondantes du présent. En quoi ils ont eu probablement raison. (. . .)» Cf. encore M. Yoshikawa, ASJ 4 (1982) 162 sq.

⁶ Sur cette distinction entre les allographes (et les allomorphes!) des préfixes de la 1ère et de la 2ème ps. sg., cf. ci-dessous pp. 177 sq.

⁷ Cf. Krecher, o.c. 151 sq.

⁸ Ibid., passim; pour une interprétation légèrement différente, cf. l'auteur, ZA 74, 35, comm. de la l. 20.

⁹ Cette seconde possibilité semble être la seule envisagée par Krecher, l.c.; selon lui, la forme nam-mu-un-šub-bé-en (1er millénaire) est fautive. Pour le préfixe abs. de la 2ème ps. sg., cf. toutefois p. 164, n. 69.

Après avoir analysé un certain nombre d'exemples (groupés selon les périodes et les environnements préfixaux) et discuté succinctement les quelques données que l'on peut glâner dans les textes grammaticaux (OBGT et NBGT), j'essayerai d'interpréter les faits au niveau morphématique et synthétiserai, dans la conclusion, les résultats obtenus.

Attestations¹⁰.

I. absolutif de la 1^{ère} ps. sg.

I. A. *époque présarg. et époque d'Ur III*: {m¹¹ + en} écrit mu-.

1. Krecher, o.c. 152 et n. 41: Lugal/Nin-nam-mu-šub-bé/e (NP) «Seigneur/Maîtresse, ne m'abandonne pas!»

2. Reisner, TUT 156 III 10': Nin-ĝu₁₀-mu-búr-e (NP) «Ma maîtresse me délivrera». De même Mu-du₈-e (TUT 96 V 20 et passim) et ^dBa-ba₆-nu-mu-šub-bé (Th. Jacobsen, CTNMC 54 XI «25») (NP).

I. B. *époque paléobabylonienne*.

a) après {m}: {m + en} écrit: (-)mu(-un)- (ex. 3-8)
mu(-un)-B-en(!) (ex. 3 et 8)

3. DD 95-97 // 107-109:

*u₄ ki-zu ab-pà-dè-en-na-a ur-zu ħu-mu-gu₇-e (Q, a, b, c)
// ħu-mu-^lgu₇-e^l-en (d)

ur-ĝi₆ ur-nam-sipa-da-zu

*ur-gi₇ ur-nam-en-na-zu ur-zu ħu-mu-gu₇-e (Q, a, b, c)
// -^len^l (d)

«Si je révèle (ton lieu =) là où tu es, puisse ton chien me dévorer, le chien noir, ton chien berger, le molosse, ton chien de «seigneurie», ton chien, puisse-t-il me dévorer!»

¹⁰ La liste qui suit ne se veut pas exhaustive. Il convient par ailleurs de remarquer que les éléments /e/ et /n/ devant la base verbale étant polyvalents (/e/: ergatif de la 2^{ème} ps. sg.; préf. du loc.-term.; /n/: ergatif/absolutif de la 3^{ème} ps. sg. animée; préf. du loc.; etc.), un certain nombre des exemples cités peuvent être interprétés différemment. Je n'ai pas jugé opportun de rappeler, dans chaque cas, cette ambiguïté possible; elle doit toutefois rester constamment présente à l'esprit.

¹¹ La structure syllabique des morphèmes en sumérien étant possible, mais non prouvée, je conserve la notation courante {m} pour le ventif et {n} pour le locatif.

La forme $\text{h}u\text{-}mu\text{-}gu_7(-e)\text{-}en$ (d) est à rapprocher de $mu\text{-}un\text{-}túd\text{-}dè(-en)$ (Edubbâ 1, 17 = ex. 8) et peut-être de $\text{h}u\text{-}mu\text{-}un\text{-}ti\text{-}le(-en)$ (ID 67+// 326¹²). Dans ces trois cas, la séquence préfixale ($\text{h}u\text{-}$) $mu(-un)\text{-}$ + base *marû* semble n'avoir plus été comprise et pourvue (pléonastiquement) du suffixe *-en*, usuel dans les bases *hamtu*. (Avec l'abs. de la 2ème ps. sg., cf. ci-dessous ex. 21.)

4. ELA₂ 61–63+// 92–94 (cf. Krecher, o.c. 150, n. 36):

61) $[\text{x}]^1\text{-}e\text{ uru}_x(\text{AB})\text{-}gal\text{-}la\text{-}ke_4\text{ } \hat{g}i_6\text{-}par_4\text{-}ra\text{ } \text{h}u\text{-}mu\text{-}un\text{-}túm\text{-}mu(\text{A})$

// $\text{h}u\text{-}mu\text{-}túm\text{-}mu$ (F)

$[\text{x}]\text{-}e\text{ } \hat{g}i_6\text{-}par_4\text{-}ra\text{-}ke_4\text{ uru}_x\text{-}gal\text{-}la\text{ } \text{h}u\text{-}mu(-un)\text{-}túm\text{-}mu$
 $[nam\text{-}l]\acute{u}\text{-}\acute{u}lu\text{ } u_6\text{ du}_{10}\text{-}ge\text{-}eš\text{ } \text{h}u\text{-}mu\text{-}un\text{-}e$ (A)

// $[\text{h}u\text{-}mu]^1\text{-}e$ (F)

En 92 sqq.: $\text{h}u\text{-}mu\text{-}e\text{-}túm\text{-}mu$ et $\text{h}é\text{-}mu\text{-}e\text{-}e$ (formes verbales conservées seulement en A).

«Puisse le [. .] de l'Urugal m'/t'amener dans le 'ġipar', puisse le [. .] du 'ġipar' m'/t'amener dans l'Urugal, puissent les gens m'/t'admirer.»

Cet exemple illustre bien l'opposition entre les préfixes de l'abs. de la 1ère et de la 2ème ps. sg. $(-V)n\text{-}$ versus $-e\text{-}$. La forme $u_6\text{ du}_{10}\text{-}ge\text{-}eš\text{ } \text{h}u\text{-}mu\text{-}un\text{-}e/\text{h}é\text{-}mu\text{-}e\text{-}e$ fait difficulté. L'explication la plus simple est d'y voir un exemple d'«attraction préfixale»¹³ (corriger en conséquence ma remarque en ZA 74, 42).

5. ID 218–221:

$dumu\text{-}\hat{g}u_{10}\text{ a-[n]a bí-in-}AK\text{ } \hat{g}á\text{-}e\text{ } mu\text{-}un\text{-}kúš\text{-}\acute{u}$
 $^dInanna\text{-}k[e_4\text{ a-na}] bí-in-}AK\text{ } \hat{g}á\text{-}e\text{ } mu\text{-}un\text{-}kúš\text{-}\acute{u}$
 (. . .)

«Qu'a donc encore fait mon (d'Enki) enfant! Moi, elle m'épuise! (. . .).»

6. UET 6, 295: $\text{h}u\text{-}mu\text{-}un\text{-}[\text{g}ir]^1_5\text{-}e / \text{h}u\text{-}mu\text{-}u[n\text{-}s]ar\text{-}re / \text{h}u\text{-}mu\text{-}[\text{un}]^1\text{-}\hat{G}IRI / \acute{í}b\text{-}\acute{í}L\text{-}[\text{e}]^1 / bí-in\text{-}du_{11}\text{-}g[a] / \acute{l}ú\text{ } di\hat{g}ir\text{ } in\text{-}tuku\text{-}\acute{a}m$

¹² Exemple peu clair, $ma(-a)\text{-}ra$ (Emesal) faisant difficulté (datif éthique?).

¹³ Cf. par ex. SRT 6 // 7, 85–88: $a\text{-}a\text{-}\hat{g}u_{10}\text{ An lugal sipa } (// a\text{-}a)\text{ } di\hat{g}ir\text{-}re\text{-}e\text{-}ne / UN\text{-}e\text{ } bá\acute{r}a\text{-}kù\text{-}ga\text{ } ba\text{-}e\text{-}tuš / ama\text{-}\hat{g}u_{10}\text{ } ^dUraš\text{ } nin\text{ } di\hat{g}ir\text{-}re\text{-}e\text{-}ne / An\text{-}da\text{ } ki\text{-}nú\text{-}kù\text{-}ga\text{ } šà\text{-}kúš\text{-}\acute{u}\text{ } e\text{-}ne\text{-}sù\text{-}ud\text{ } gal\text{ } ba\text{-}e\text{-}du_{11}$, «Mon (de Ninisina) père, An, le roi, le pâtre (// le père) des dieux, s'assit publiquement(?) sur un trône étincelant. Ma mère, Uraš, la maîtresse des dieux, ayant flirté avec lui, fut aimée par lui (grandement =) comme jamais encore.»

La séquence préfixale $ba\text{-}e\text{-}$ n'est grammaticalement justifiée qu'à la l. 86 (préf. du loc.-term.).

«Celui qui a dit: 'Qu'on me *plonge* (*dans l'eau*), qu'on me poursuive, qu'on me . . . , je le (sup)porterai.', c'est un homme qui a un dieu (personnel).»

7. Cohen, Eršemma 63 sq., no 79, 11–17: (. . .) me-na mu-un-du₈-e «(. . .), quand me délivrera-t-il (Nanna)/elle (Ningal?)?»¹⁴
Cf. peut-être encore ex. 23, texte O.

8. Edubbâ 1, 17 (Ak = TLB 2, 7, I 3'):

u₄ na-ab-zal(-e)-en um-mi-a-ĝu₁₀ mu-un-túd-dè (C)
// mu-un-túd-dè-en
(A, B)
// [ ]^[x]-GI.NE (Ak)

«Je ne dois pas m'attarder, sinon mon maître me frappera.»

Sur la forme verbale de A et B, cf. ci-dessus ex. 3 et les lignes 26, 29 et 35–41: in-túd-dè-en, «il me frappa» (aussi texte C!). Contamination!¹⁵

Cf. encore Lugal-e 187; Juste souffrant 71 (/n/: plus probablement préfixe loc.) et Šulgi A 93 (ex. 14). En Gilgameš et Huwawa «149» (Kramer, JCS 1 [1947] 20), mu-un-bùluĝ-e (D) // mu-e-^[x]-[. . .] (ISET 2, 52, Ni 4119, rev. 15') // ì-bùluĝ-[. . .] (TLB 2, 4, 80) est probablement une forme *hamtu*.

b) après na-, (-)ba-: {na/ba + en} écrit na/ba-an-

9. Instr. Šur. 118: na-an-šèr-šèr-re-dè (. . .) «Ne me lie pas!» Cf. ibid. 248: na-an-šèr-šèr-re-dè-en (-en = suffixe de l'ergatif, 2ème sg.)

10. EnmEns. 256: nam-gur₄-ra-zu ì-zu nam-ba-an-sis-e-dè-en «J'ai appris à connaître ta force, ne me 'rends pas amer'!» (= «Ne rends pas mon sort amer!», v.s.)

11. SP 5.75:

A ur-gi₇-re ĝiri-pad-du
Q [ur]-gi₇ ĝiri-pad-du-gin₇ nam-ba-an-sì-ge-dè-en

«Chien, ne me *malmène* pas comme un os!»

Sur la forme ur-gi₇-re de A, cf. SP 5.110¹⁶.

¹⁴ Cohen, o.c. pp. 64 sq., traduit: «When will she release her?» (le poète parle) et suppose (o.c. p. 63) que a-ma-ĝu₁₀ (l. 11) et a-a-ĝu₁₀ (l. 15) sont des titres honorifiques, ce qui, vu le suffixe possessif, n'est guère vraisemblable (cf. l'auteur, ZA 74, 36 ad 31).

¹⁵ Cf. inversement mu-un-túd-dè-en à la l. 26, texte B!

¹⁶ Sur le -e «vocatif», cf. en dernier lieu W. H. Ph. Römer, Zikir šumim = Mél. Kraus (1982) 312 ad 17, avec littérature antérieure (ajouter M. Civil, Le débat sumérien entre la houe et l'araire [1965] 83 sq.).

c) après -ši-: {ši + en} écrit -ši-in-

12. SRT 6 // 7, 108 sq.: ki-bala kur saĝ-ki gíd-da-ni-šè / a-a-ĝu₁₀ ^dEn-líl-le im-ma-ši-in-gi₄-gi₄ «Vers le pays révolté, le pays ennemi qu'il a regardé en fronçant les sourcils, mon père Enlil m'envoie.»

13. EnmEns. 53 sq.: za-e-šè lugal-ĝu₁₀ mu-e-ši-in-gi₄-nam (B) // mu-e-ši-in-gi₄-gi₄ (D) / en-Aratta^{ki} En-suĥ-kešda-an-na-ke₄ (. . .)¹⁷

«Mon seigneur/Ensuĥkešdanna, le seigneur d'Aratta, m'a envoyé vers toi.» (ainsi B; c'est la formule traditionnelle, cf. par ex. ELA₂ 176 sq.; 185; 379 et 515 sq.); D: «Mon seigneur (. . .) m'envoie vers toi.»

d) après {n}: {n + en} écrit: -ni(-in)- (ex. 14)
-e-ni-(?) (ex. 15)

14. Šulgi A 93 sq.:

šir-kù-ĝá ĥu-mu-un-è(-e)-ne (A, O, R, PP, SS(?))

// ĥu-mu-un-^le^l-ne (B)

// ĥu-mu(-un)-ne-è/e₁₁-ne (C, II, TT)¹⁸

nam-maĥ-ĝu₁₀ ĥu-mu-ni-in-pà-dè-ne (A, B, PP, II(?))

// -ĝá (PP) // ĥu-mu-ni-pà-dè(-en)-ne (C, O)¹⁹

«Puisse-t-ils m'*exalter*²⁰ dans un pur chant en mon honneur, puissent-ils (m'y révéler vers ma grandeur =) m'y révéler dans ma grandeur.» (conjectural)

15. SP 1.4—5 (cf. W. G. Lambert, BWL 262 et B. Landsberger, AfO Bh. 17 [1967] 33 sq.): ^dNin-ĝiz-zi-da-ra ga-ti na-an-na-ab-bé-en / ká-na nam-mu-e-ni-dib-bé²¹

Soit: «Ne dis pas à Ningizzida: 'Je veux vivre!', mais: 'Ne me fais pas passer par (ta) porte!'.», soit: «Ne dis pas (. . .), mais qu'il ne te fasse pas passer par (sa) porte.» = «Ne dis pas à N. que tu veux vivre, mais (demande-lui) de ne pas te faire passer par (sa) porte.»

¹⁷ DD épigraphiquement incertain, probablement [mu-e-ši-i]n-gi₄-i[n-nam].

¹⁸ = probablement /ĥumunene/, non /ĥumune'ene/!

¹⁹ R, RR et TT semblent corrompus.

²⁰ La forme *marû* è/e₁₁ (au lieu de è/e₁₁-d) est inattendue. «Jeu de mots» sur šir-kù e, «(dire =) chanter un pur chant?»

²¹ La forme nam-mu-ni-ib-dib-bé-en-zé-en(-e-še) (= acc. *e tu-uš-bi-a-ni* [in-ni-mi]) de BM 38283, 10 sq. (BWL 262) reste obscure.

I. C. époque postpaléobabylonienne.

Résumé de I: A de rares exceptions près (ex. 3, texte d; 8, textes A et B et ID 67, texte C₁²³), le morphème de l'abs. de la 1ère ps. sg. est préfixé dans les bases *marû*. A l'époque présarg. et à l'époque d'Ur III, il est implicitement marqué par l'allomorphe /mu/ de {m}; à partir de l'époque paléobab., il est normalement explicitement noté (graphie: -Vn-), plus rarement implicitement marqué par l'emploi des allomorphes /mu/ et /ni/ de {m} et de {n}. Dans un cas (ex. 15), il est peut-être noté par -e- (confusion 1ère/2ème ps.!).

II. absolutif de la 2ème ps. sg.

16. Instr. Šur. 19 (cf. C. Wilcke, ZA 68 [1978] 213 sq.):

Ad II 2-4 [šu]-du₈-a na/-DU   [lú]-bi ša₄-ba / -da_{b5}

L'abs. de la 2ème ps. sg. n'est explicité que dans les textes paléobab.

²³ Noter qu'à l'exception de DD 95 // texte d, ces formes ne se laissent pas davantage expliquer dans le cadre de la théorie «classique» (suffixation des morphèmes de l'abs. de la 1ère et de la 2ème ps. sg. dans les bases *marû* également), le -n- devant la base faisant alors difficulté; cf. aussi n. 40.

II. B. *époque de Gudea*: {n + en} écrit -ni-

17. Cyl. B II 21 sq.: ^dNin-ġír-su é-zu ma-ra-dù / ħúl-^lla ħa-ni^l-ku₄-ku₄

«Ninġirsu, j'ai bâti ton temple, puissé-je²⁴ t'y faire entrer dans la joie.»

La traduction proposée par A. Falkenstein (SAHG 167): «(. . .) In Freude mögest du dort einziehen!» ne rend pas compte de l'allo-morphe /ni/ de {n}. Au niveau sémantique, cf. Cyl. B II 5: sipa-me é mu-dù lugal-ġu₁₀ é-a-na mi-ni-^lku₄-ku₄, «Moi, le pâtre, j'ai construit le temple, je vais faire entrer mon seigneur dans sa maison.» et ibid. V 1: ur-saġ ^dNin-ġír-su é-a mi-ni-ku₄-ku₄, «Il fait entrer le héros Ninġirsu dans le temple.»

II. C. *époque d'Ur III*: [a] + {en} écrit -(C)a(-an)-

18. H. Limet, *L'Anthroponymie sumérienne* (1968) 321 sq. (cf. D. O. Edzard, *BiOr.* 28 [1971] 164):

Les NP Ĥa-ba-zi-zi (TUT 100 I 9; etc.), Ĥa-ba-an-zi-zi (ibid. 125 IV 16; etc.), Ĥa/Ĥé-ma-zi-zi (UDT 69, 33; etc.) et Ĥa-ma-an-zi-zi (HSS 4, 47, 16'; etc.) peuvent difficilement être détachés du type (ND-e-)ba(-an)-zi-ge(-en) (par ex. ^dNin-líl-e-ba-zi-ge; graphie non abrégée du suffixe en CT 32, 45, BM 103428,2: Ba-zi-ge-en₆)²⁵. La seule interprétation rendant compte de toutes les formes est de voir en -an-/-e(n) le préfixe/suffixe de l'abs. de la 2ème ps. sg. Traduire par conséquent:

Ĥa-ba(-an)-zi-zi «Puisse-t-il (le dieu) te (= l'enfant) faire te lever ici!»

Ĥa-ma(-an)-zi-zi «Puisse-t-il te faire te lever pour moi!»
(ND-e-)ba(-an)-zi-ge(-en) «ND/Il t'a fait te lever ici.»

²⁴ Sur ħé/ħa/ħu- (précatif) + 1ère ps. sg., cf. par ex. Lugal-e 128; EnmEns. 148 // 161(?) (cf. l'auteur, *RA* 78 [1984] 110 et n. 52); GiA 54 (traduire: «Puissé-je faire se lever un brave!»); RCU 21, 17 (traduire: «Puissé-je m'emparer de Kazallu!»; šu-ġu₁₀/ġá est un instrumental); Isin *18, 11 (ex. 24); etc.

²⁵ Edzard, l.c., sépare la série des NP en -zi-zi (Ĥa-ba/ma(-an)-zi-zi = «er möge ihn dort/mir aufrichten») de celle en -zi-g (*nin-e-ba-n-zig-e(n) = «die Herrin hat mich/dich 'abgebucht'», métaphore empruntée au vocabulaire de la vie économique).

a) après {m}: {m + en} écrit: (-)mu-e²⁶/(-)me(-e)- (ex. **19-21**)
me-en- (ex. **22**)
mu-un-(?) (ex. **23** et lugal-e
552)
(-)mu-u₈- (ex. **24**)

ù-a-lum-e^a h́é-me-lum-lum-e / ù-a-lam-e^b h́é-me-lam-lam-e

a) // ù-a-lum-lum // ù-a-lum-ma b) // ù-a-lam-lam // ù-a-lam-ma

«Puisse l' *'ualum(lum)'* te faire prospérer, puisse l'*'ualam(lam)'* te faire exubérer!»²⁷

La non-explicitation de l'ergatif dans trois textes sur quatre n'est pas surprenante après une interjection.

20. Instr. Šur. 246: níĝ nam-kal-kal-en níĝ-e me-kal-e
(U 2) // mu-[e]-[...] (C 3)

«N'estime pas trop (kal-kal!) les choses, c'est aux choses à t'estimer.» (C'est-à-dire: La richesse dépend davantage du sort que de l'effort personnel pour les acquérir.)²⁸

21. Lugal-e 426:

aB: guruš^{na4}ú šeš-zu zì-gin₇ hé-me-dub-bu-NE

d₁: ^{na}4ú-a   šeš-a   zì-gin, h́e-mu-e-dub-bu-dè-en
          šam-mu   ŠEŠ.MEŠ-ka   ki-ma   zì.DA   lit-bu-ku-ka

aB: «Jeune homme, pierre-plante, que ton/tes(?) frère(s) te répande(nt) comme de la farine!»

d₁, sum.: «Pierre-planté, que l'on te répande parmi (tes) frères
comme de la farine!»

acc.: «Pierre-planté, que tes frères te répandent comme de la farine!»

La forme h^é-mu-e-dub-bu-dè-en semble être pourvue (pléonastiquement) du suffixe -en (sur ces formes hybrides, cf. encore ex. **25**, **29** et **30**; avec l'abs. de la 1ère ps. sg., cf. ci-dessus ex. **3**).

²⁶ La lecture *mex-* pour *MU.E-*, proposée par Krecher, o. c. 164⁶⁹, est possible, mais reste, en l'absence de données lexicales, difficilement prouvable.

²⁷ Sur lum/lam, cf. en dernier lieu G. Farber-Flügge, *Studia Pohl* 10 (1973) 233 sq. Traduire peut-être «l'*ua*' qui fait prospérer/exubérer», v.s.

²⁸ Ou peut-être: «N'estime pas trop les choses, et (les choses te feront estimer =) l'on t'estimera pour ce que tu as.»

De même: Lugal-e 424 (aB: ḫé-me-zi/zé-ir-zi/zé-ir-re-dè; d₁: ḫé-en-zi-re-dè = *li-pa-sis-ka*); 471 sq. (ḫé-mu-e-zi-zi-ne et ḫé-mu-e-ḡá-ḡá-ne); 620, T₂ (ex. 26); SP 5.55, 7 (mu-e-búr-e-en, «je te laisse aller»(?)) et les ex. 22-24²⁹.

22. Lugal-e 539 sq.:

ki-enim-ma-ka (im-)mu-e-ni-buluḡ_{3/5}-en

ad-gi₄-gi₄-da ḡá-e me-en-bùluḡ-en (J₂, G₂(?))

// mu-e- [ ] (K₂)

// mi-ni-ḫ-buluḡ₅-[x] (H₂)³⁰

«Tu m'as vanté au tribunal, moi, je te vanterai à la délibération.»

C'est, à ma connaissance, le seul cas où {en} est écrit -en- après {m}.

23. Nmš 75 sq. (FF = ISET 1, 190, Ni 9862, rev. 2' sq.; PP = UM 29-15-523, A. J. Ferrara, JCS 28 [1976] 96, no 94, rev. 10' sq.; QQ = UM 29-13-513, ibid. 96 sq., no 95, II 17' sq.; YY = SLFN 32, 3N-T 905, 184, 4' sq.; GGG = ibid. 35, 3N-T 917, 393, 9'; HHH = ibid. 32, 3N-T 917, 401, rev. 2' sq.; cf. Wilcke, WZKM 68 [1976] 88 et Römer, UF 4 [1972] 186 sq., qui interprètent le passage différemment.):

75)	An-ra	du ₁₁ -mu-na-ab	An- e	ḫa-ma-du ₈ -e
AX	- -	- - - -	- -	- - - -
C +	- -	- - - -	- -	- - - en
D	- -	enim - - -bé	- né	- - - en
J	- -	- - - -	- -	- - - -
O	- -	- - - -	- né	- - - -
U ₁	- -	- - - -	- né	- - - -
U ₃	lú {			}
U ₄	- -	{ }	- [	}
FF	- {			}
PP	[	{ - -	- -	- ba - [x]
QQ	[	{ - -b[é		}
YY	[	{ - - -	- né {	}
GGG om.				
HHH	- [			}

²⁹ En HF 149 (cf. 138 //) -e- dans nu-mu-e-lá-e et nu-mu-e-NE.NE est plus probablement le préf. du loc.-term.

³⁰ Forme corrompue? Texte d'Ur!

76)	a-da-lam	An-ra	ba-an-na-ab-bé-en	An-e	mu-e-du ₈ -e	
AX	- - -	- -	du ₁₁ -mu-na-ab	- - -	- - -	-
C +	- - -	- -	- - -	- -	me -	- en
D	[- -]	- -	Ø - -	Ø -	né me Ø	- en
J	- - [- -]	- -	- - -	d[u ₁₁]	- - -	-
O	- - -	- -	- - -	- -	né - un -	-
U ₁	- - -	- -	- - -	Ø -	né - - -	[e]n
U ₃	- {					]
U ₄	- - -	- -	KA(-)	mu-[na-x]		]
FF	- {					
PP	[		[-]	- - -	Ø Ø Ø	- - - Ø
QQ	[				[x -][n]e	- {]
YY	[		[-]?	- - Ø	- {	]
GGG	- - [		x x [			]
HHH	- {					]

J'admets que la l. 75 est une prière d'Enheduanna à Inanna, et la l. 76 la réponse d'Inanna. Dans les lignes qui suivent, Enheduanna exalte Inanna (à la 3^{ème} ps.), puis s'adresse de nouveau directement à elle (83):

«— Dis-le (mon destin) à An, puisse An (le) dénouer pour moi (ḥa-ma-du₈-e) // puisses-tu le faire dénouer pour moi par An (ḥa-ma-du₈-en)³¹.

— Je vais le dire dès maintenant à An, et An va te délivrer (mu-e-du₈-e, v.s.) // et je vais te faire délivrer (me(-e)-du₈-en, v.s.) par An.»

Si l'on prend au sérieux la variante de O (mu-un-du₈-e), il faut soit traduire: «(. . .) Tu vas le dire à An, et An va me délivrer.» (sans dialogue), soit admettre que l'abs. de la 2^{ème} ps. sg. peut être, exceptionnellement, explicité graphiquement par -Vn- également après /mu/ (après (-)Ce/i-, c'est la graphie usuelle à côté de Ø).

24. Isin *18, 11 // 28₊ // 13 // 30 (cf. Römer, SKIZ 21, 10 et W. W. Hallo, BiOr. 23 [1966] 244, 10 // (B seulement en transcription)):

11) ^dInanna ur₅-re ḥé-mu-e-ḥúl-e (A) // [ša^{12a}-mu-u₈]-ḥúl-l[e]

28) ^b ^dInanna ur₅-re ša-mu-u₈-ḥúl-le

13) // 30^b ^dNin-é-gal ur₅-re ša^a-mu-u₈-ḥúl-le

³¹ L'ergatif second dans une construction causative est normalement marqué par le datif, mais le (loc.-)term. est parfois attesté, et peut s'expliquer, dans notre passage, par le souci d'éviter la répétition de An-ra.

a) Aux ll. 11 et 13 (mais non 28 et 30!), B porte apparemment: *ga-mu-u₈-húl-le*, ce qui est certainement une faute du scribe.

b) A om.

«Inanna/Ninegal, puissé-je ainsi te réjouir!» ou «(. . .) puisse cela te réjouir!» Cf. l. 17: *^dInanna šà-zu h́é-em-^lhúl^l-[le]* (B) // *h́é-mu-e-húl-le* (A), «Inanna, puisse ton coeur se réjouir de cela!» En A, probablement «attraction préfixale»³².

Cf. encore SLTNi 35 III 11' (*mu-^lu₈^l?/^le^l?-tum₄-en*).

b) après *ba-*: {*ba* + *en*} écrit: *ba-e-* (ex. 16 et 25)

ba-e-B-en(!) (ex. 25, Z)

25. GEN 199 (cf. 221): *i-^dUtu kur-ra ba-e-dab₅-bé* (r, AA) // *ba-^le^l-dab₅-bé-e[n]* (Z) «Le 'Hélas, Utu!' te saisira dans le '*kur*'»

Cf. ibid. 221: *i-^dUtu kur-ra/re im-ma-an-dab₅*

Le -n- devant la base n'est pas sans faire difficulté (*i-^dUtu* personnalisé? Ou /n/ = morphème de l'abs. de la 3ème ps. sg. animée, *préfixé* dans une forme *hamtu*?!); y voir l'allomorphe du préf. loc. {n} (au lieu de /ni/ attendu) n'est toutefois guère vraisemblable, la séquence *im-ma-ni-in-* étant bien attestée aux ll. 211; 213; 216 et 218–220³³. Le -e- de *ba-e-dab₅-bé* ne peut être, en conséquence, le préf. du loc.-term. Sur *ba-^le^l-dab₅-bé-e[n]*, cf. ci-dessus ex. 21.

Cf. encore ex. 16. En EnmEns. 268 (R: *^dNanna lugal-^ltùr^l-amaš-^la[?]-ġu₁₀^l?-[u]š[?] ba-^le^l?-sum-^lmu^l*; X *^ld^l[. . .]x-ġu₁₀-šè ga(-)ba-e-sum-mu*) et HF 138 // (*šu-šè ba-e-lá-e*), -e- est plus probablement le préf. du loc.-term. (avec non-explicitation graphique du préf. de l'abs. 2ème sg.).

c) après *ga-*: pas d'exemple sûr.

En Enlil Sud 29 (*ga-e-gi₄ Éres^{ki} uru ^dNisaba-šè*) et Lú-diġir-ra 2, texte G (*Nibru^{ki} ga-e-gi₄*), -e- est plus probablement le préf. du loc.-term. (cf. Enki Ninmah 95: *ba-e-gi₄!*)³⁴.

Sur «*ga-mu-u₈-húl-le*», cf. ci-dessus ex. 24, n.a.

³² -e- ne peut être le préf. du loc.-term., *húl* = «se réjouir de qqc.» se construisant avec le préf. du terminatif (syntagme nominal: terminatif, plus rarement loc.-term.).

³³ Cf. par ailleurs GE XII 27 + // 46: *ta-zi-im-ti/ta-az-zi-im-tum* *KI^{tim} i-ša-bat-ka* + // *ta-z[i-im]-ti* *KI^{tim} iš-ša-bat-s[u]*.

³⁴ Remarquer toutefois que la forme n'est pas suffixée (*ga-e-gi₄-in, v.s.), et qu'elle doit être, par conséquent, morphématiquement analysée en: {*ga* + *e* + *en*

³⁵ mi-ni-in-pà-dè (81) ne peut être invoqué comme un contre-argument, l'abréviation de -en en -e étant fréquent avec l'*ergatif* 1ère/2ème sg.

29. DD 55:

lú-ḥul-ġál-e šu-na ba-ni-in-ku₄-ku₄ (S, D(?))

// ba-¹e-ni¹- [...] (R)

// *ba-e-ni-in-ku₄-ku₄ (O, P(?))

U: [lú-ḥul-ġál]l-e^{lem-nu a-na qá-ti-šu}š-u-ni ba-an-ku₄-k[u₄]

«Le méchant (te fera entrer dans sa main =) mettra la main sur toi.»

La séquence préfixale -e-ni³⁶ représente normalement, au niveau morphématique, {n + e (ergatif!)}³⁷, ici toutefois {n + en}. Sur la forme hybride *ba-e-ni-in-ku₄-ku₄, cf. ci-dessus ex. 21.

Cf. encore DD 51 (lire ní mu(-e)/me-ni-dab₅-bé!).

30. ISET 2, 8–10, Ni 9721+, IV 27 + // IV 30 (Inanna et Šukalletuda; cf. Kramer, ArOr. 17/1 [1949] 402 sq., n. 16 et D. O. Edzard, ZDMG 109 [1959] 239 sq., n. 12a): munus-e [š]à-kur-kur-ra-ka nu-um-ma-ni-in-pà[d]è-en

«La femme (= Inanna) ne te découvrira pas au coeur des pays étrangers.»; cf. IV 30: [munus-e šà-kur-kur]-ra-ka nu-um-na-ni-in-[p]à. Forme hybride!

f) après ḥé-: {ḥa + en} écrit: ḥé- (passim)

ḥé-en- (ex. 31)

31. Lugal-e 577 (pour Y₃ + E₅, cf. M. J. Geller, BSOAS 48/2 [1985] 221):

*na⁴maš-da udu-gin₇ ḥé-en-SUR.SUR-ne (Y₃ + E₅)

// ḥé-SUR.SUR-ne (O₂)³⁸

«Pierre-gazelle, qu'ils/qu'on te . . .³⁹ comme un mouton!»

Sans explicitation graphique de l'abs. 2ème sg., cf. Lugal-e 455 sq. (ḥé-sī-ge et ḥé-gul-e); 556 (aB: ḥ[é-ga]z-[e] // ḥé(-en)-gaz-gaz dans les textes postpaléobab.) et 579 (ḥé-AK-ne).

II. E. époque postpaléobab.

Les règles orthographiques de l'époque paléobab. restent valables, mais les formes «fautives» se multiplient.

³⁶ Cf. en général M. Yoshikawa, ASJ 4 (1982) 153–169, et, en dernier lieu, Krecher, o.c. 164, n. 69; cf. aussi ci-dessous n. 46.

³⁷ Cf. ù-mu-e/me-ni- dans les incantations.

³⁸ F₁ et N₂ sont épigraphiquement peu clairs.

³⁹ Cf. Sjöberg, Der Mondgott Nanna-Suen (1960) 13, 5 (commentaire pp. 19; 33, n. 7) et W. Heimpel, Studia Pohl 2 (1968) 108.

après {m}: cf. ex. **21**; **26** et Lugal-e 471 sq. (h_é-mu-e-[. . .]).
 après h_é-.: cf. Lugal-e 424 (h_é-en-zi-re-dè = *li-pa-sis-ka*);
 553 (h_é-tag-ga = *li-šal-liṭ-ka*) et 556 (h_é(-en)-gaz-gaz = *li-iḥ/*
liḥ-šū-ul-ka).

Résumé de II: A quelques exceptions près (ex. **21** d₁,; **25**, Z et **30**)⁴⁰, le morphème de l'abs. de la 2^{ème} ps. sg. est préfixé dans les bases *marû*.

— A l'époque *présarg.*, il est graphiquement non explicité après [a].

— En *Gudea*, Cyl. B II 22 (ex. **17**), il est implicitement marqué par l'allomorphe /ni/ de {n}.

— A l'époque d'*Ur III*, la séquence -Ca- + {en} est notée -Ca (-an)- (versus -Ca-e- à l'époque paléobab.).

— A partir de l'époque *paléobab.*, il est normalement explicitement noté, si ce n'est après h_é-. La distribution des allographes est claire:

précédé de [u] et de [a]: -e- (mu-e- souvent écrit me(-e)-, une fois -mu-u₈- (ex. **24**), une fois me-en- (ex. **22**)).

précédé de [i]: -in- (dans deux cas, {n + en} écrit -e-ni-).

précédé de [e]: -en-.

III. Données lexicales (OBGT et NGBT)⁴¹.

Les rares renseignements que l'on peut glâner dans les textes grammaticaux paléobab. et néobab. sont malheureusement peu concluants.

OBGT

III. A. préfixe de l'absolutif de la 1^{ère} ps. sg.

32. OGBT III, 232 sq. (cf. **Black**, o.c. 15):

mu(-un)-ti-ti = *ú-re-še-an-ni* «il me traite durement»

nu-mu(-un)-ti-ti = *ú-la ú-re-[še-an-ni]*

⁴⁰ Ces formes sont anormales également dans le cadre de la théorie classique; cf. n. 23.

⁴¹ Cf. en général J. A. Black, *Sumerian Grammar in Babylonian Theory*. StPohl SM 12 (1984).

Formes correctes! En revanche, *ma-te-te* = *tur-taš-ša-an-ni* («Berlin Vocabulary» (néoass.!) I 24; cf. Reisner, ZA 9 [1894] 159) ne m'est pas clair.

33. *ibid.* VI 46 (cf. Black, o.c. 95):

ġar-mu-un = *šu-uk-na-an-ni* «place-moi!»

Mais cf. *ibid.* VI 51: [*ġar*]-*mu-ub* = *šu-uš-ki-na-an-ni* (-n succombe devant le -b «causatif»).

III. B. préfixe de l'abs. de la 2ème ps. sg.

34. *ibid.* IX, 98–104.

*ṣá*¹ à m-e *i-ka-aš-ša-dam*

ṣá à m-e-en (*akaššadam*)

ṣá à m-e-en (*takaššadam*)

ṣá [m]u-e-a *i-ka-aš-ša-da-ka*

ṣá mu-e-a-en (*akaššadakka*)

*ṣá im*¹-mu-e-a *ik-ta-aš-da-ak-ka*

ṣá im-mu-e-a-en (*aktaššadakka*)

Cette série de formes se laisse interpréter logiquement si l'on admet: 1) que -e-a(-en) < *-e-e(-en) = {en + base e (+ en)} (dissimilation).

2) que l'objet de *ṣá* du₁₁/e/di peut être à l'abs. (calque de l'acc. *kašādu*), ce que toutefois OBGIT IX 55 sqq. ne semble pas confirmer (datif!).

L'autre possibilité serait de voir en -e- le «préfixe datif», 2ème ps. sg., que j'ai brièvement discuté en ZA 74, 41 sq.⁴²

NBGT

35. I 47–70 (cf. Black, o.c. 89 sqq.):

47–53 un/an/in/en ab mu u₈⁴³ *a-na-ku ma-lu-ú* AN.TA MURU₄.TA
(e.g.: ??)

54–58 un/an/in/en mu *ja-a-ti* AN.TA KI.TA MURU₄.TA
(e.g.: *in-bùluġ-e⁴⁴, i-tu-dè-en, mu-un-du₈-e)

59–64 un/an/in/en ab u₈ *at-ta ma-lu-ú* KI.TA
(e.g.: ba-du-un)

65–70 un/an/in/en ab u₈ *ka-a-ta* MURU₄.TA KI.TA
(e.g.: mu-un-du₈-e (en contexte: mu-e-du₈-e!), i-tu-dè-en)

⁴² Supprimer la référence à ELA₂ 94.

⁴³ Dans les lignes qui suivent, je ne discute pas les éléments ab, mu et u₈.

⁴⁴ = «il m'élève»; type non attesté.

Cf. II 95–102:

95–98 un/an/in/en

a-na-ku ja-ti šá [maliti]

99–102 un/an/in/en

at-ta ka-a-ti šá ma-li-ti

Mis à part le fait que la distinction constatée dans les textes paléobab. entre les allographes de l'abs. de la 1^{ère} et de la 2^{ème} ps. sg. n'est pas observée, les ll. 54–70 semblent confirmer l'hypothèse de la préfixation possible des éléments en question. Les ll. 47–53 (attendu: KI.TA) semblent corrompues.

IV. Interprétation des données au niveau morphématique.

Si la détermination des *allographes* des préfixes abs. de la 1^{ère} et de la 2^{ème} ps. sg. dans les bases *marû* est chose relativement aisée, l'interprétation de la *structure morphématique* sous-jacente soulève, en revanche, des problèmes considérables. L'alternative est la suivante:

– Soit le morphème de l'abs. de la 1^{ère} sg. diffère de celui de la 2^{ème}. Cette hypothèse ne peut être à priori exclue; elle implique toutefois que les morphèmes de l'abs. de la 1^{ère}/2^{ème} sg. ne sont pas identiques dans les bases *ḫamtu* ({en}) et *marû* ({x₁/x₂}).

– Soit le morphème de l'abs. de la 1^{ère}/2^{ème} sg. est {en} (= «sujet» 1^{ère}/2^{ème} ps. sg. des verbes non ergatifs⁴⁵). Cela s'harmonise parfaitement avec la structure ergative de la langue; la distinction entre les allographes de la 1^{ère} et de la 2^{ème} ps. sg. dans les bases *marû* reste toutefois à justifier.

En faveur de cette seconde hypothèse, il convient de noter:

1) qu'avant l'époque paléobab., la distinction entre l'abs. de la 1^{ère} et de la 2^{ème} sg. n'est pas explicitée graphiquement. Les exemples sont toutefois trop peu nombreux pour permettre de tirer des conclusions générales.

2) que si mon interprétation des NP Ḫa-ba/ma(-an)-zi-zi (ex. 18) est correcte, l'allographe de la 2^{ème} sg. est, à l'époque d'Ur III, -an- après [a] (versus -e- dans les bases *marû* à l'époque paléobab.).

⁴⁵ C'est aussi l'opinion de van Dijk, cf. ci-dessus n. 5.

3) qu'à l'époque paléobab., l'allographe de la 2^eme sg. est *-in-* après [i] (séquence *-Ci-e-* + base normalement évitée⁴⁶), *-en-* après *hê-* en Lugal-e 577, Y₃ + E₅ (ex. 31).

4) que dans un cas enfin (Lugal-e 540 = ex. 22), la séquence *me-en-* est attestée.

Il est, en conséquence, plausible d'admettre:

1) que la distinction entre les allographes de l'abs. de la 1^{ère} et de la 2^eme ps. sg. dans les bases *marû* est un phénomène *de date paléobab.* A partir de cette époque, *-e-*, senti comme le morphème typique de la 2^eme ps. sg., a été préféré à *-Vn-* pour expliciter l'abs. de la 2^eme sg. après [a] et [u].

2) que, jusqu'à l'époque paléobab., l'allophone de {en} (abs. 1^{ère}/2^eme sg.) dans les bases *marû* était, *dans tous les environnements*, [n]. A cette date, une distinction s'opère entre l'allophone de la 1^{ère} sg. ([n]) et ceux de la 2^eme sg. ([e(n)] après [u] et [a], [n] après [i] et [e]). Que les graphies du type *mu-e-* ne sont pas seulement morphophonologiques, mais recouvrent une réalité phonétique, est assuré par les nombreuses occurrences de *me(-e)-*.

V. Conclusion.

Rappelons brièvement les principaux résultats obtenus:

— Le morphème de l'absolutif de la 1^{ère} et de la 2^eme sg. est {en}, *préfixé* dans les bases *marû*, *suffixé* dans les bases *hamtu*.

— Avant l'époque paléobab., {en} (= /n/) n'est, à de rares exceptions près (ex. 18), pas explicitement noté dans les bases *marû*, mais peut être implicitement marqué par l'emploi des allomorphes /ni/ de {n} et /mu/ de {m}.

— A l'époque paléobab., une distinction est opérée, dans les bases *marû* après [u] et [a], entre l'abs. de la 1^{ère} ps. sg. (/n/) et celui de la 2^eme (/e(n)/).

⁴⁶ Cf. la séquence préfixale *-e-ni-* (néologisme de la fin(?) de l'époque paléobab.), issue probablement du besoin d'explicitier (orthographiquement!) l'ergatif de la 2^eme ps. sg. après le préf. loc. {n}. L'emploi toutefois de l'allomorphe /ni/ (au lieu de /n/) me semble indiquer le caractère secondaire de cette forme.